**DESFRAIEMENT**, - *ayement*, - *oiement*, *deff.*, s. m., action de défrayer, de payer :

Pour le *deffrayement* et paie d'un chaten. (*Compte de la D. d'Anj.*, 1365-66, Arch. KK 241, f° 10 r°.)

Toute la despense que luy et ses gens ont faite a Paris en hostelleries, le roy a tout fait paier et deffraier; et semblablement tous les dons qui valent bien *deffraiement*, puisqu'il entra au royaume jusques il en a esté hors. (*Grand. Chron. de France*, Charles V, LXXVI, P. Paris.)

Que se ils avoient chevaulx, harnois ou autres biens quelconques, ils soyent employes et convertis au *deffrayement* et payement de ceux qui les auroient subjugues. (1407, *Ord.*, IX, 204.)

Ausdits de Charrolois et aultres seigneurs fist de grans offres pour leurs *deffrayemens*. (J. DE TROYES, *Chron. scand.*, p. 69.)

Avec deux cens mille escuz qu'ilz paierent pour le *deffrayement* dudit siege. (J. CHARTIER, *Chroniq. de Charl. VII*, c. 159, Bibl. e.z.)

Disans davantaige que semblablement ledict Guyenne estoit ja lors de retour en France, fort se louant du bon traictement, presens et *deffrayemens* que sa majesté luy avoit fait faire par deça. (1538, *Papiers d'Et. de Granvelle*, I, 392, Doc. inéd.)

Pour l'entretenement et *deffrayement* de la guerre. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, IV, 148, éd. 1588.)

Les *desfroiemens* de la bienvenue d'un gouverneur. (*Compte de* 1593, Arch. mun. Valenciennes.)

**DESFRAIEUR**, - *frayeur*, s. m., celui qui défraie :

Aristides fut le *desfrayeur* des jeux. (AMYOT, *Vies*, Aristides.)

**DESFRAITIER**, - *etier*, *deff.*, v. a., défrayer :

Et eulx estans a Amiens, le parlement durant, ilz *seroyent* delivrez et *deffraittiez* de toutes choses, c'est a entendre de frais de bouche et de leurs chevaulx. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 142a.)

Le roy de France les fist *deffraitier* de despens. (ID., *ib.*, f° 145c.)

Si fu li rois de Cipre a Praghe et la environ bien trois sepmainnes. Et partout, ensi comme il ala et passa parmi Alemagne, li empereres le fist *deffretiier*. (ID., *ib.*, VI, 83, Luce.)

Li rois d'Engleterre *deffretia* le roy de Cipre de tout ce qu'il et ses gens despendirent. (ID., *ib.*, VI, 92, Luce.)

Se li convenoit grant or et grant argent, pour tel peuple *deffretiier*. (ID., *ib.*, VI, 371, Luce, ms. Amiens.)

Pic., *défraitier*, défrayer, payer la dépense de quelqu'un.

**DESFRAUDEMENT**, voir DEFRAUDEMENT.

**DESFRAUDER**, voir DEFRAUDER.

**DESFREER**, *defreer*, v. a., troubler :

Consternari, *defreer*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIIIe s.*, Chassant.)

**DESFREMER**, voir DESFERMER.

**DESFRENER**, *deff.*, *defrainer*, *deff.*, *diff.*, *defresner*, *defferner*, v. a., ôter le frein, ôter la bride, débrider :

Laissez le ster (le cheval), de bride *soit defrainé*. (*Cong. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 42 r°.)

— Fig., mettre en déroute, égarer, faire égarer :

Aiox est la fierce au roy de gloire
Qui rescout toute sa meisnee
Qu'*avoit* Jeables *defrainee*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 3c.)

— Tirer les verrous, ôter les barres, etc., en parlant d'une porte :

La porte *sera* tote couverte et *deffrainee*.
(*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, f° 7 v°.)

— Ouvrir, faire ouvrir :

Qui bien la serf jour et nuit sanz recroire (Marie)
Paradis *a defrainé* par fin plait.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 5b.)

— Faire perdre tout frein, toute mesure :

Le long repos, le joie et le sollas
Ou j'ay esté par siz longues annees,
M'a *deffrenee*, dont me fault dire : Helas !
(*La Compl. de la cité de Liege*, Anal. leod., 127.)

— *Desfrené*, part. passé, sans frein, sans retenue, sans modération :

Il fiert Gaydon par ire *deffrenee*.
(*Gaydon*, 9200, A. P.)

Par la delloial envie qui est mere de plais et *deffernee* convoitise qui gaste soy meisme. (EST. BOIL., *Rég. des mest.*, p. 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Sa *desfrence* luxure. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 5c.)

Cil qui avoit cuer *deffrené* et sanz mesure. (*Ib.*, f° 29d.)

Antipaphes li *deffrenez*
Estoit princes de ces regnez.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 202d.)

*Deffrenes*, effrenis. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Combien que ladite Brunehaut eust esté en son vivant cause de plusieurs grands maulx et inhumanitez, toutesfois ne fut elle pas du tout si *deffrenee* qu'elle n'eust aucune reverence a Dieu et aux sainctz. (N. GILLES, *Ann.*, f° 66 v°, éd. 1492.)

Mais pource qu'il veist les damoiselles a l'entour de la pucelle, luy *defresné* se refresna. (*Perceforest*, vol. V, ch. 16, éd. 1528.)

**DESFRICHER**, v. a., dévaliser :

Qu'aussi venoient (les Anglais) courir a Mante
Chascun jour et eulx embuscher
Sur les chemins, bien vingt ou trente
Pour les Françoys la *desfricher*.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 62a, éd. 1493.)

**DESFRIRE**, voir DEFRIRE.

**DESFRIS**, s. m., défrichement :

Si porront mettre en *desfris* leurs dits bois. (18 sept. 1473, Prieuré de Belval, Arch. Gironde.)

**DESFRITER**, voir DESFRUITIER.

**DESFROCHIER**, v. n., maigrir :

Tant que ses peres acoucha
Malades, qui mout *desfrocha*
Por la maladie qu'il ot.
(*Vie des Pères*, Richel. 24111, f° 81d.)

**DESFROER**, voir DEFROER.

1. **DESFROI**, - *oy*, - *ai*, - *ay*, *deff.*, *def.*, s. m., action de défrayer, frais, dépense :

Pour le *deffroy* de certain nombre de gens d'armes. (1403, *Compte de Rob. Sorin*, ap. Lobin., II, 810.)

Bailler argent pour le *deffray* de l'armée de France. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 55 r°.)

Pour leur salaire et *deffroy* du voiage. (*Compte de R. Lebaud*, f° 26a, comm. de Quimp., Arch. Finist.)

Mais comme un laboureur cultive un champ aquis
A grand fraiz et *defrais*.
(DU BARTAS, *Judit*, IV.)

Ne subtiliseront cent mille inventions au desadvantage du peuple, pour soustenir le *defroy* de leurs folies. (PASQUIER, *Pourparler du Prince*, p. 1025, éd. 1723.)

Et a leurs propres couts et depens soutinrent le *defroy* de la guerre. (ID., *Rech.*, I, VII, p. 24.)

Pour ayder nos roys au *defroy* des guerres qui lors se presenteroient. (ID., *ib.*, II, 7, p. 88.)

La subtilité de ceux qui voulurent subvenir au *deffroy* des guerres apporta explication a toutes ces bonnes ordonnances. (ID., *ib.*, IV, 17, p. 404.)

Pour le *deffroy* de leurs chevaulx. (1380, *Compt. de tut.*, f° 80b, Barb. de Lesc., 7 ch. Finist.)

2. **DESFROI**, - *oy*, - *ei*, *deff.*, s. m., trouble, effroi :

Certes, dist Marcyen, en vostre seignourie
Ne truis point de *deffroy*, mes toute courtoisie.
Si en sui plus hardis que mon vouloir en die.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 72 v°.)

Bele, fait il, parlez a mei.
Pur quei foiez a tel *deffrei* ?
(*Le Lai del Desiré*, p. 14, Michel.)

3. **DESFROI**, adj., délivré :

Hé ! las ce ne fu mie droiz
Qu'il endurast la mort si dure,
Mes d'enfer, ce dist l'escreture,
Par cele mort nous fist *desfroiz*.
(GEFF., VII, *est. du monde*, Richel. 1526, f° 107c.)

**DESFROIEMENT**, voir DESFRAIEMENT.

**DESFRONTER** (SE), v. réf., rompre en front :

Il *se desfronterent* ensi comme gens desconfis et mis en cace. (FROISS., *Chron.*, VI, 102, var., Luce.)

**DESFROSSIER**, voir DEFROISSIER.

**DESFROTER**, voir DEFROTER.

**DESFRUCTUER**, *def.*, v. a., enlever la jouissance de :

Si la partie ne comparoit le quatrieme jour de seance pour payer le relief et autres droits au seigneur directe, le fief ou rente féodale est adjugé au prince comme duc de Brabant, par sentence du lieutenant et hommes de fief de la cour feodale de Brabant pour le deposseder et *defructuer* a jamais. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., I, 1277.)

**DESFRUIT**, voir DEFRUIT.

**DESFRUITE**, *def.*, s. f., malheur, misère